

Antoine Guicheteau, Vincent Marchaisseau et Amélie Quiquerez (dir.)

La genèse du village
Archéologie de l'habitat groupé du haut Moyen Âge (Ve-XIIe siècles) dans le Centre-Est de la France actuelle

ARTEHIS Éditions

Bilan de la journée d'étude « La genèse du village » : entre diversité des cas et trajectoires communes

Antoine Guicheteau et Vincent Marchaisseau

DOI : 10.4000/books.artehis.25045
Éditeur : ARTEHIS Éditions
Lieu d'édition : Dijon
Année d'édition : 2021
Date de mise en ligne : 8 décembre 2021
Collection : Monographies et Actes de colloques
EAN électronique : 9782958072629

OpenEdition Books

http://books.openedition.org

Référence électronique
GUICHETEAU, Antoine ; MARCHAISSEAU, Vincent. *Bilan de la journée d'étude « La genèse du village » : entre diversité des cas et trajectoires communes* In : *La genèse du village : Archéologie de l'habitat groupé du haut Moyen Âge (Ve-XIIe siècles) dans le Centre-Est de la France actuelle* [en ligne]. Dijon : ARTEHIS Éditions, 2021 (généré le 07 novembre 2023). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/artehis/25045>. ISBN : 9782958072629. DOI : https://doi.org/10.4000/books.artehis.25045.

Ce document a été généré automatiquement le 7 novembre 2023.

Le texte seul est utilisable sous licence . Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Bilan de la journée d'étude « La genèse du village » : entre diversité des cas et trajectoires communes

Antoine Guicheteau et Vincent Marchaisseau

1 L'intérêt de ce volume est de permettre la publication de différents travaux et de créer une dynamique locale sur la question de la formation des villages au haut Moyen Âge. Les nombreux exemples présentés et sujets abordés dans les huit contributions de cet ouvrage appellent quelques remarques conclusives, tout en ayant bien à l'esprit les limites inhérentes à un tel exercice.

1. Des questions de chronologie

2 Un des premiers éléments qui ressort de la plupart des contributions est la précision accrue des éléments de datation, qui offre désormais la possibilité de mieux percevoir l'évolution chronologique des occupations. Gardons toutefois à l'esprit que la chronologie reste largement tributaire d'un volume de mobilier parfois trop réduit quantitativement pour être statistiquement fiable, notamment dans le cadre d'opérations sur de faibles superficies. Toutefois, la corrélation des datations à l'analyse stratigraphique, possible dans le cadre d'interventions en centre-bourg dans des contextes fréquemment stratifiés, enrichit la précision des séquençages chronologiques, quoi qu'à des degrés moindres, bien évidemment, qu'en milieu urbain.

3 De fait, l'archéologie dispose aujourd'hui d'outils fiables sur ces questions. Ils permettent d'envisager le développement de sites d'habitat de type « proto-villageois » à partir de la fin de l'Antiquité en Gaule, et surtout leur multiplication à partir des VI^{e}-VII^{e} siècles dans l'espace géographique qui nous concerne ici. La contribution de M. Kasprzyk démontre bien la filiation « germanique » d'une tradition villageoise pourtant connue dans le monde romain, mais absente des Gaules, à l'exception de l'espace rhénan.

2. L'approche territoriale

4 Plusieurs études rassemblées ici illustrent les liens forts unissant le terroir et l'habitat. C'est particulièrement vrai dans des environnements contraints comme le Jura et le Morvan, exemples de moyenne montagne présentés par V. Chevassu, en dépit de corpus de sites réduits du fait, notamment, de l'absence d'archéologie préventive dans ces zones peu concernées par l'aménagement du territoire. Ici, l'habitat semble faiblement polarisé, peut-être moins contraint par l'église et les aristocraties laïques, et le village ne semble pas constituer le cadre du peuplement, plutôt axé sur d'autres modes d'organisation comme le hameau ou le regroupement par vallée. L'étude a le mérite de démontrer que le village n'est pas le cadre obligatoire et unique du peuplement au Moyen Âge.

5 Ceci dit, l'exemple de la Plaine de Troyes tend à limiter la pesanteur du milieu naturel. En effet, l'environnement ne présente pas ici de contraintes particulières, les sols étant fertiles et facilement exploitables. Pourtant, l'analyse de V. Marchaisseau démontre le caractère instable des habitats durant le haut Moyen Âge, l'archéologie en cœur de bourg ne livrant guère d'occupation intense de cette période alors même que les vastes décapages réalisés dans la périphérie de l'agglomération troyenne ont livré un nombre considérable de sites d'habitat. Le rôle polarisant de l'église et du cimetière dans le regroupement de l'habitat ne semble intervenir que tardivement, seulement à partir des XI^{e}-XII^{e} siècles, et encore de façon partielle, l'exemple de Ruvigny ne présentant finalement que peu d'indices de concentration topographique de l'habitat avant le XIX^{e} siècle !

6 Le contraste est frappant avec le Chalonnais, territoire présenté par A. Guicheteau. Ici, les opérations préventives des dernières décennies au centre des villages ont permis d'établir systématiquement l'ancienneté de l'occupation à la période mérovingienne, voire d'illustrer de remarquables phénomènes de continuité – sans doute en trompe-l'œil – de l'habitat depuis le Haut-Empire. Cet aspect est toutefois sans doute à nuancer, la densité de sites toutes catégories confondues dans le secteur durant l'Antiquité, de la simple ferme à l'agglomération en passant par de véritables palais, étant exceptionnelle. Mais la précocité de l'occupation des sites de peuplement actuels demeure, même s'il est toujours délicat de la caractériser, l'existence d'un lieu de culte et d'un cimetière n'impliquant pas systématiquement l'association d'un habitat groupé dès les VI^{e}-VII^{e} siècles. En effet, excepté l'exemple hors norme et finalement peu représentatif de Sevrey – point d'ancrage d'un véritable district potier – et ses 25 hectares occupés dès la période mérovingienne, sans doute dès le VI^{e} siècle, le rassemblement des hommes auprès de l'église et des morts ne semble pas intervenir avant la fin du VIII^{e} et le IX^{e} siècle. Ce processus de regroupement des hommes et de concentration topographique atteint peut-être un paroxysme aux XI^{e}-XII^{e} siècles, avec l'abandon de la vocation résidentielle de certains sites au profit de bourgs de statuts supérieurs. Même si l'hypothèse d'une éclosion précoce du village, fondée sur la force et le maintien des héritages d'une organisation économique et sociale antique et tardo-antique, peut ici plus qu'ailleurs être envisagée, elle est néanmoins à relativiser face au caractère encore limité des données.

7 Toujours est-il que l'étude globale d'une zone géographique restreinte est un travail susceptible de faire connaître des progrès intéressants sur les questions de

structuration des occupations et, par conséquent, sur la place des villages dans les réseaux de peuplement (Schneider, 2010).

3. La place de l'église et du cimetière

8 Les liens entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge ne sont pas l'apanage de secteurs plus méridionaux, comme l'illustrent les exemples de Saint-Dizier, voire de Fleurey-sur-Ouche. Dans le cas de Saint-Dizier « Les Crassées » présenté par S. Desbrosse-Degobertière et R. Durost, le pôle cultuel et funéraire du haut Moyen Âge s'implante directement sur le cœur résidentiel d'un établissement rural antique de statut élevé tandis que les vestiges antiques découverts sous l'église paroissiale actuelle à Fleurey-sur-Ouche, exemple exposé par G. Pertuisot, permettent de proposer l'hypothèse d'une remarquable continuité. On retrouve dans ces deux cas de possibles mausolées puisant leur origine dans l'Antiquité et convertis par la suite en édifices paroissiaux, bien que la chronologie fine de cette transformation soit délicate à saisir. Inhérente au processus de genèse villageoise, c'est surtout le regroupement des morts et de l'habitat qu'illustrent ces sites.

9 À partir du début de la période carolingienne, à la fin du VIII^{e} et au IX^{e} siècle, le rapprochement entre les morts et les vivants semble désormais acquis. De fait, le rôle de l'Église et la place du lieu de culte et du cimetière paraissent alors incontournables, primordiaux même, parmi les multiples facteurs contribuant à la création d'ensembles villageois. Il semble que dans un certain nombre de cas, le cimetière ou, en tout cas, les tombes de certains défunts du fait de leur qualité (statut social élevé, sainteté supposée ?) soient à l'origine d'un lieu de culte, même s'il demeure délicat de savoir lequel apparaît avant l'autre. Le couple attire l'habitat dans un second temps. La mise en œuvre de matériaux plus complexes (pierre, mortier, tuile, verre à vitre) dans des dimensions plus importantes que les constructions en terre et bois témoignent bien de l'importance physique et symbolique de l'édifice cultuel, qui devient alors un véritable bâtiment communautaire, dans le sens où il a dans une certaine mesure vocation à regrouper et à rassembler les hommes sous son toit, dans une sociabilité, une communauté d'habitats (Morsel, 2018). Sur un plan strictement archéologique, les importantes épaisseurs stratigraphiques rencontrées à proximité immédiate des lieux de culte proches, dans leur composition de contextes urbains, témoignent bien de la densité du peuplement.

4. L'économie et le village

10 Ces « terres noires villageoises », dont l'origine est multiple et le concept réservé à des opérations en milieu urbain (Fondrillon, 2009) ou à des contextes ruraux très particuliers (Louis, 2004), se rencontrent également fréquemment dans des secteurs particuliers d'habitats groupés ou dans des contextes de conservation spécifique. Les activités artisanales forment, semble-t-il, un autre trait du village du haut Moyen Âge, comme la céramique à Sevrey ou la métallurgie du fer à Saint-Dizier. Ce type de sites présente un faciès intermédiaire entre les agglomérations secondaires du Haut-Empire et de véritables quartiers préindustriels urbains. Par ailleurs, l'existence d'espaces spécialisés au sein des habitats groupés, avérée par l'archéologie, témoigne bien de l'importance des activités artisanales (Peytremann, 2018). Cet aspect « spectaculaire »

est paradoxal dans la mesure où il tend à diminuer la part de l'agricole dans l'économie du village. S'agit-il d'un biais de la recherche, d'une simple question de notre capacité à percevoir les vestiges ? Il faut reconnaître que les activités artisanales, en générant des déchets en quantité importante, marquent intensément le sous-sol et attirent l'attention des archéologues. La représentativité des exemples est donc à interroger.

11 En revanche, la fréquence des découvertes de structures de stockage et de traitement des récoltes en cœur de bourg, mais aussi à proximité des édifices religieux, comme à Fleurey-sur-Ouche, tend à démontrer à la fois la centralité de l'agriculture dans l'économie mais peut-être aussi une fonction particulière de gestion, de transformation et de contrôle de la production. C'est en cela que l'apport des prospections sur de vastes surfaces est important, puisqu'il peut révéler les éléments structurants d'un terroir et proposer des réflexions sur l'exploitation du sol à large échelle, ainsi dans le Val Suzon présenté par R. Landois, en dépit des limites inhérentes à la faiblesse des éléments de datation.

12 Une meilleure connaissance de l'économie villageoise pourrait permettre d'établir une hiérarchisation et une mise en réseau des différents regroupements humains, distinguant ainsi ceux à dominante agricole de ceux tournés vers l'artisanat, ou ceux portés sur des fonctions commerciales (petits ports fluviaux, carrefours d'axes régionaux, lieux de foires, etc.) ou politiques (chef-lieu de *pagus*, par exemple).

5. Perspectives

13 Le travail, sans cesse renouvelé, consacré à l'élaboration de référentiels typo-chronologiques précis sur la vaisselle essentiellement céramique doit être poursuivi, l'amélioration des éléments de datation étant un élément décisif pour percevoir l'évolution topographique de l'habitat. On relèvera également l'absence d'occupations de hauteur dans le corpus de sites présenté ici, alors même que plusieurs programmes de recherche ont pu mettre en évidence de véritables agglomérations perchées (Schneider, 2007, p. 26-29 ; Porte, 2011 ; Chabert, Martinez, 2017 ; Gandel, Billoin, 2017, etc.). Il s'agit à n'en pas douter d'une catégorie de sites dont l'étude est susceptible de fournir de précieuses informations pour mieux comprendre l'évolution de l'habitat, notamment à la charnière entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge.

14 Le village regroupe plusieurs fonctions jusque-là séparées, notamment le lien entre les vivants et les morts que l'Église instaure. Le village serait-il l'aboutissement d'une synthèse entre influences gallo-romaines et germaniques ? Adopter cette vision serait assurément nier la spécificité médiévale de cette forme de l'habitat en Gaule. De fait, la place de l'église dans les processus qui aboutissent à l'apparition du village semble bel et bien centrale. Le développement de l'implantation ecclésiale en milieu rural, distincte de la mise en place du réseau paroissial, constaté à partir de la période carolingienne est sans aucun doute un moment propice à la diffusion d'un (ou plusieurs) modèle(s) villageois.

15 L'apport de la bioarchéologie à la connaissance des modes de vie et du statut social des occupants des villages devrait également permettre d'appréhender la diversité des populations villageoises et la complexité de leurs composantes sociales (Frère, Yvinec, 2009, p. 19).

16 L'organisation du finage villageois reste en revanche encore largement sous-estimée et suscite peu de recherches. Or, la fixation de l'habitat s'accompagne d'une pérennité des axes de circulation et d'une organisation parcellaire dont l'évolution suit une autre temporalité que celle de l'habitat et des coutumes funéraires (Zadora-Rio, 2008, p. 71). Il s'agit là d'un axe de recherche à développer en parallèle des opérations au cœur des bourgs si l'on veut aboutir à une vision plus exhaustive du phénomène villageois. Le besoin d'enquêtes archéogéographiques à l'échelle de microrégions est une nécessité (Chouquer, 2017).

17 La question de la formation des villages actuels est ancienne et en plein développement, mais elle exige un travail de longue haleine qui doit s'inscrire dans la pluridisciplinarité, en collaboration avec les spécialistes de l'environnement et les historiens, entre autres. Seule la multiplication des opérations et des surfaces étudiées permettra d'avancer considérablement sur cette problématique dans les années à venir. À ce titre, la poursuite des recherches sur des parcelles réduites en cœur de bourg et la capacité de la communauté archéologique à traiter et synthétiser les données récoltées constituent un enjeu pour les années à venir (fig. 1).



Fig. 1. Vue générale de l'emprise de la fouille du « 8 rue Georges Brusson » à Sevrey en 2018, pendant une visite des élèves de l'école primaire de Sevrey. La superficie est inférieure à 300 m^2. Néanmoins, près de 70 contextes médiévaux ont pu être étudiés, dont quatre fours de potiers. Ce type d'opération est également l'occasion de sensibiliser le public aux opérations archéologiques en cœur de bourg.

BIBLIOGRAPHIE

CHABERT, MARTINEZ, 2017 = CHABERT S., MARTINEZ D., « Les établissements perchés de l'Auvergne (IVe-VIIe siècles ap. J.-C.) : de nouvelles formes d'habitats groupés », *in* KASPRZYK M., MONTEIL M., dir., *Agglomérations,* vici *et* castra *du Nord de la Gaule entre Antiquité tardive et début du haut Moyen-Âge*, Paris, CNRS Éditions, p. 289-306 (Gallia, 74.1).

CHOUQUER, 2017 = CHOUQUER G., *La terre dans les sociétés du haut Moyen Âge. Droit agraire, propriété, cadastre et fiscalité, Étude (vol. 1), Dossiers annexes (vol. 2), Dictionnaire, bibliographie, index (vol. 3)*, Paris, Systèmes fonciers et cadastraux historiques, Observatoire des formes du foncier dans le monde, 507, 353 et 224 p.

FONDRILLON, 2009 = FONDRILLON M., « À propos des recherches sur les terres noires urbaines : dépasser le concept d'attente », *Archéologie médiévale*, 39, p. 1-16.

FRÈRE, YVINEC, 2009 = FRÈRE S., YVINEC J.-H., « Élevage et alimentation carnée en Île-de-France durant le haut Moyen Âge », *in* GENTILI F., LEFÈVRE A., dir., *L'habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France*, 2e supplément au Bulletin archéologique du Vexin français et du Val d'Oise, p. 11-20.

GANDEL, BILLOIN, 2017 = GANDEL P., BILLOIN D., « L'établissement fortifié de hauteur alto-médiéval de Château-sur-Salins (Salins-les-Bains, Jura) », *in* KASPRZYK M., MONTEIL M., dir., *Agglomérations,* vici *et* castra *du Nord de la Gaule entre Antiquité tardive et début du haut Moyen-Âge*, Paris, CNRS Éditions, p. 261-272 (Gallia, 74.1).

LOUIS, 2004 = LOUIS E.. « "Terres noires" rurales ; le cas de l'abbaye mérovingienne et carolingienne de Hamage (France, Dépt. Nord) », *in* VERSLYPE L., BRULET R., éd., *Terres noires* – Dark earth*, Actes de la table ronde de Louvain-la Neuve*, Louvain-la-Neuve, publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'université catholique de Louvain, p. 97-101 (Collection d'archéologie Joseph Maertens, 14).

MORSEL, 2018 = MORSEL J., *Communautés d'habitants au Moyen Âge (XIe-XVe siècles)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 584 p. (Histoire ancienne et médiévale, 157). URL : http://dx.doi.org/10.4000/books.psorbonne.53888.

PEYTREMANN, 2018 = PEYTREMANN E., *En marge du village : la zone d'activités spécifiques et les groupes funéraires de Sermersheim (bas-Rhin), du VIe au XIIe siècle*, Supplément à la Revue Archéologique de l'Est, 45, 416 p.

PORTE, 2011 = PORTE P., *Larina de l'Antiquité au Moyen Âge*, 2 vol., t. 1 : Études archéologiques et historiques en Nord-Isère, t. 2 : Domaines ruraux et forteresses de hauteur, Biarritz, Éditions Atlantica-Séguier, 512 et 304 p. (Mémoires publiés par l'Association française d'archéologie mérovingienne, 6).

SCHNEIDER, 2007 = SCHNEIDER L. « Structures du peuplement et formes de l'habitat dans les campagnes du sud-est de la France de l'Antiquité au Moyen Âge (IVe-VIIIe siècles) : essai de synthèse », *Gallia*, 64, 2007, p. 11-56.

SCHNEIDER, 2010 = SCHNEIDER L. « De la fouille des villages abandonnés à l'archéologie des territoires locaux. L'étude des systèmes d'habitat du haut Moyen Âge en France méridionale (Ve-Xe siècle) : nouveaux matériaux, nouvelles interrogations », *in* Chapelot J., dir., *Trente ans d'archéologie médiévale en France*, Caen, publications du CRAHM, p. 133-161.

ZADORA-RIO, 2008 = ZADORA-RIO E., *Des paroisses de Touraine aux communes d'Indre-et-Loire*, 34e Supplément à la Revue archéologique du Centre de la France, 34, 304 p. URL : https://www.persee.fr/issue/sracf_1159-7151_2008_ant_34_1.

AUTEURS

ANTOINE GUICHETEAU

UMR 6298 ARTEHIS (Archéologie, Terre, Histoire, Société), Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives).

VINCENT MARCHAISSEAU

UMR 6298 ARTEHIS (Archéologie, Terre, Histoire, Société), Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives).